

Aile

Acquisition et interaction en langue étrangère

9 | 1997
Les apprenants avancés

Les apprenants avancés, la lexicalisation et l'acquisition de la compétence sociolinguistique : une approche variationniste

Vera Regan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/863>
ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1997
Pagination : 193-210
ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Vera Regan, « Les apprenants avancés, la lexicalisation et l'acquisition de la compétence sociolinguistique : une approche variationniste », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 9 | 1997, mis en ligne le 18 novembre 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/863>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Les apprenants avancés, la lexicalisation et l'acquisition de la compétence sociolinguistique : une approche variationniste

Vera Regan

L'approche variationniste et l'acquisition des langues secondes : analyses quantitatives et multifactorielles

- 1 Les recherches sur l'acquisition des langues secondes accordent une place croissante à l'approche variationniste dans l'étude de l'acquisition de la compétence sociolinguistique. La plupart des ouvrages de synthèse récents consacrent une section au recensement des travaux dans ce domaine (Ellis, 1994 ; Cook, 1993). Selon les chercheurs qui travaillent dans ce cadre, l'approche variationniste a pour avantage d'offrir des données chiffrées précises portant sur toute une gamme de phénomènes linguistiques dans les productions des apprenants qui peuvent contribuer à éclairer des problèmes et à suggérer des hypothèses. Nous donnons un aperçu très succinct de cette approche, avant de l'illustrer par nos propres recherches.
- 2 La théorie de la variation linguistique peut se définir comme une branche de la linguistique empirique (Poplack, 1993) qui examine l'usage de la langue et les structures linguistiques dans un contexte dit « naturel ». Elle prend en compte les structures grammaticales telles qu'elles sont produites dans le discours, en postulant une variation non pas catégorique mais probabiliste. Elle part de la définition d'une variable linguistique (voir plus loin) et cherche par des mesures quantitatives à faire apparaître les facteurs internes et externes qui contraignent l'ensemble de ses variantes.
- 3 En ce qui concerne l'aspect psycholinguistique de l'acquisition, qui analyse le changement linguistique chez l'apprenant, il est également important de comprendre la nature de la

variation dans l'interlangue. L'acquisition est liée au changement linguistique. Mais le changement ne se produit pas dans un seul énoncé. Le processus du changement est, de par sa nature même, quantitatif, et pour pouvoir le cerner, il est indispensable de calculer le taux d'occurrence d'un élément linguistique dans les contextes où il apparaît.

- 4 Plus généralement, la recherche variationniste vise à expliquer l'instabilité inhérente aux relations forme-fonction. Or, dans la mesure où l'on sait que l'apprenant remet souvent en question les relations forme-fonction, une étude quantitative des variantes doit pouvoir éclairer ce comportement.
- 5 Pour ce faire, on part des règles variables qui offrent une image plus précise des faits de variation. Là où le paradigme règle/exception décrit simplement tel ou tel phénomène dans la langue, l'approche variationniste tente de découvrir les relations entre la structure et la variation. La règle variable incorpore des informations quantitatives précises, contrairement aux règles de type obligatoire/facultative, qui permettent de découvrir comment des facteurs favorisent ou non la présence d'un élément. Ainsi les faits linguistiques sont décrits non pas comme relevant de règles absolues mais du « plus ou moins », c'est-à-dire, du quantitatif. Cette approche permet de décrire le discours des apprenants de façon à en déduire des aspects de ce qu'ils apprennent et la manière dont ils l'apprennent.
- 6 La perspective variationniste permet d'observer les choix systématiques opérés par les locuteurs à plusieurs niveaux interactionnels et grammaticaux dans la structuration de leur discours. Dans la langue, certaines fonctions peuvent être réalisées par des formes diverses. Par exemple, la particule négative en français peut être réalisée soit par *ne... pas*, soit par *Ø... pas*. Ou encore le progressif en anglais se réalise par - ou par -, c'est-à-dire par une dentale ou une vélaire. La notion de **variable linguistique** implique deux ou plusieurs façons de communiquer le même sens – deux **variantes** dont le choix n'entraîne aucune différence au niveau du contenu sémantique.
- 7 La production d'une variante est influencée, et par des facteurs extralinguistiques, et par des facteurs liés au contexte linguistique. Il faut donc prendre en compte et analyser simultanément ces deux catégories de facteurs lorsque que l'on veut calculer leur influence et leur importance relative. Cette méthode quantitative permet de dépasser les constatations subjectives, résultant de l'absence de chiffrage. L'étude empirique dont il est question dans ce qui suit illustre cette approche.

Les apprenants avancés et la compétence sociolinguistique¹

- 8 Il semble que les apprenants, même débutants, soient conscients des variations sociolinguistiques, mais que cette dimension n'apparaisse clairement qu'au fur et à mesure de l'acquisition (Adamson et Regan, 1991). Adamson (1988) par exemple, suggère que le changement de registre, l'un des indicateurs de la compétence sociolinguistique, ne se produit pas au début de l'apprentissage mais ultérieurement, lorsque les éléments linguistiques de base sont acquis. Dans cette étude, nous avons examiné le développement de la compétence sociolinguistique chez les apprenants avancés lors d'un séjour dans un pays francophone.

Les apprenants avancés et le séjour dans la communauté native

- 9 Les recherches portant sur des apprenants avancés au cours d'un séjour dans la communauté native (voir Freed, 1995) montrent que dans l'ensemble, il n'y a pas de développement spectaculaire au niveau structurel. Nous avons néanmoins l'impression qu'ils tirent des bénéfices d'un séjour dans le pays étranger, notamment dans le développement de différents aspects des capacités socio-linguistiques : le savoir culturel, le savoir sociolinguistique, le savoir pragmatique, l'accélération du débit. Mais comme le dit Freed, 1994 : 12-13 « *the findings from the studies to date tell us little about actual language use and are therefore of preliminary but limited value. No study has yet described, with any great precision, a range of linguistic variables (phonological, syntactic and/or semantic) sociolinguistic and discourse features, that may be influenced as a result of a study abroad experience* ».
- 10 Or, c'est précisément dans le but de décrire de façon détaillée les variables linguistiques qui sont influencées par un séjour à l'étranger que l'approche variationniste peut être utile. Nous pouvons ainsi à partir de données empiriques observer comment ces apprenants ont changé linguistiquement et décrire cette évolution que l'on pressent de manière intuitive.

Description de l'étude

- 11 Nous avons procédé à une étude longitudinale pour recueillir des données reflétant la variation linguistique au cours de l'acquisition.
- 12 Rares sont les études longitudinales quantitatives de l'interlangue disponibles à ce jour. Cependant Young (1991) examine l'interlangue d'apprenants chinois de l'anglais, et en particulier leur emploi du « s » du pluriel. La comparaison entre des débutants et des apprenants avancés, lui a permis de montrer que le poids de certains facteurs influents varie en fonction du niveau de maîtrise. L'environnement phonologique, par exemple, constitue un facteur important chez les débutants, mais ceci n'est plus le cas pour les apprenants intermédiaires et avancés. Quoique ces données soient recueillies par une coupe transversale – les locuteurs aux deux niveaux n'étaient pas les mêmes – elles ont toutefois indiqué des étapes développementales dans l'acquisition de la morphologie en anglais L2.
- 13 La présente étude est une étude longitudinale, quantitative de l'acquisition du français langue seconde par des apprenants anglophones avancés, en l'occurrence sept étudiants irlandais. Pour étudier leur acquisition de la compétence sociolinguistique, nous nous sommes appuyés sur l'effacement de la particule négative « ne ». Deux séries d'entretiens² ont été menées : la première, après deux années d'études universitaires et avant un séjour d'une année dans un pays francophone ; la deuxième au moment de leur retour en Irlande. L'analyse porte dans un premier temps sur les deux séries d'entretiens pour avoir une image d'ensemble de la grammaire des apprenants. Elle étudie ensuite les deux séries d'entretiens séparément pour dégager les changements qui sont intervenus au cours du processus de l'acquisition.

Les sujets

- 14 Le groupe des sept apprenants avancés est constitué de six étudiantes et d'un étudiant, âgés de 19 à 21 ans et spécialistes du français et d'une autre matière. Ils avaient au préalable suivi cinq ou six ans de français au lycée, et certains d'entre eux avaient fait de courts séjours en France (de deux semaines à deux mois en moyenne) mais aucun n'y avait vécu pour une période plus longue. La plupart d'entre eux étudiaient une deuxième langue étrangère à l'université et ils avaient tous étudié l'irlandais à l'âge de quatre ou cinq ans. Ils avaient été sélectionnés pour participer au programme Erasmus de séjour à l'étranger en raison de leur très forte motivation mesurée par des notes et des évaluations. La plupart d'entre eux désiraient travailler dans un pays francophone une fois leurs études terminées. Par ailleurs, nous disposons de données ethnographiques recueillies par questionnaire. Pendant leur séjour à l'étranger, les étudiants ont participé à un enseignement universitaire et ont obtenu des équivalences dans ce cadre. Ils ont presque tous vécu en résidence universitaire mais ils avaient la possibilité de rendre visite à des familles françaises, ce dont certains ont profité. Les contacts avec les natifs ont, de ce fait, varié selon les individus.

La négation en français

- 15 L'étude de l'acquisition des normes sociolinguistiques par les non-natifs s'appuie sur l'effacement de la première particule de la négation. En français parlé, les locuteurs de l'Hexagone effacent cette particule *ne* de façon variable. Selon Ashby (1976), Sankoff et Vincent (1977), Ashby (1981), Gadet (1989), les variations dans l'emploi du *ne* fonctionnent du point de vue sociolinguistique comme indicateur de registre, de formalité, de hiérarchie et de solidarité. Il apparaît souvent en co-occurrence avec d'autres variantes sociolinguistiques en français parlé, comme l'opposition entre *tu* et *vous*, ou encore entre *on* et *nous* et *vous*.
- 16 Ashby (1976) montre qu'à Paris, l'effacement du *ne* est conditionné par des facteurs grammaticaux, stylistiques et sociaux et qu'il en est de même pour le parler des Tourangeaux (1981). La variation dans l'effacement du *ne* peut être interprétée de deux façons. Elle peut relever de l'évolution que connaît actuellement la langue où le sujet clitique tend à s'attacher progressivement au verbe. A l'appui de ce point de vue, le constat que les jeunes effacent davantage la première particule que les personnes plus âgées et de même les femmes que les hommes. Par contre, d'autres chercheurs, dont Blanche-Benveniste, voient l'effacement du *ne* comme une variable sociolinguistique bien établie depuis des siècles et dont l'importante valeur symbolique contribue à la stabiliser dans cet emploi. Selon Gadet (1989), qu'elle qu'en soit la raison, cet effacement est un phénomène fort productif en termes sociolinguistiques et extraordinairement fiable pour mesurer la stratification sociale ou le registre du discours en français. La question que l'on pose ici concerne l'attitude et le comportement linguistique des apprenants du français L2 par rapport à cette variable. Sont-ils sensibles à la variation lorsqu'ils y sont exposés et apprennent-ils à l'exploiter pour marquer leur intégration, conformément aux suggestions de Gardner (1985) ?

L'effacement du *ne* et les non-natifs

- 17 Il existe peu d'études portant sur l'emploi de la négation en français par des non-natifs si l'on exclut Trévisse et Noyau (1984), Dubois et *al.* (1981), Lightbown et d'Anglejan (1985), Regan, (1990). Il en existe encore moins qui portent sur des apprenants avancés (voir cependant Towell, 1987). Selon Trévisse et Noyau (1984), les débutants hispanophones ont tendance à employer soit *ne* exclusivement, soit *ne* et *pas* éventuellement, mais peu d'entre eux se limitent à *pas*. Dewaele (1992) note que les locuteurs hollandais marquent moins que les locuteurs francophones la variation entre le style formel et informel par l'omission du *ne*. Il faut signaler toutefois que ses sujets, contrairement aux nôtres, ont pour la plupart appris le français en salle de classe. Le français auquel ils ont été exposés est principalement d'un registre soutenu, que ce soit le discours du professeur ou bien des documents audiovisuels avec support écrit et il contenait donc davantage de marques du style formel que le français parlé familier des natifs. Selon Daveluy (1993), les apprenants canadiens (anglophones) ont tendance, tout comme les natifs (quoique dans des proportions différentes), à conserver bien davantage le *ne* lorsqu'ils lisent un texte que lorsqu'ils conversent.
- 18 La question spécifique posée par cette étude est de savoir si les progrès que font les apprenants lorsqu'ils sont plongés dans la communauté francophone, s'accompagnent d'un rapprochement avec les règles d'effacement du *ne*. Plus spécifiquement, il s'agit de voir si le changement linguistique porte sur les structures grammaticales mêmes ou bien sur le taux d'effacement. L'analyse part de l'hypothèse que la présence ou l'absence du *ne* est influencée par des facteurs linguistiques et non linguistiques, dont les poids relatifs peuvent varier au fil des acquisitions. Si ces facteurs gardent le même ordre hiérarchique, (c'est-à-dire que certains restent plus importants que d'autres), nous pouvons en conclure que le changement n'est pas d'ordre structurel, mais plutôt quantitatif, ce qui traduit un rapprochement avec les usages des natifs. L'apprenant intègre, en quelque sorte, la fréquence de l'effacement du *ne* dans le discours natif. Ce sens du taux de fréquence, même s'il est inconscient, fait partie des connaissances qu'a tout locuteur natif à propos de sa langue, plus précisément du dialecte de la communauté sociale des locuteurs natifs. Le locuteur non natif qui voudrait intégrer cette communauté doit, lui aussi, apprendre ces normes essentiellement sociolinguistiques.

Méthode de recherche

- 19 La méthodologie employée dans l'analyse de la variation linguistique fait souvent appel à la règle variable³. L'analyse des données dans la présente étude a été faite par le logiciel Varbrul 2. Ce programme a été conçu spécifiquement pour analyser les variantes linguistiques et sert de démarche heuristique pour mettre en évidence l'influence relative de plusieurs facteurs sur la production d'une variante spécifique. Les éléments linguistiques associés aux facteurs influents sont intégrés au programme qui quantifie les probabilités conditionnelles pour chaque facteur et lui attribue un coefficient (P). Une valeur P supérieure à 0,50 indique que ce facteur favorise la production de la variante tandis qu'une valeur P inférieure à 0,50 montre qu'il défavorise son apparition.
- 20 L'analyse multifactorielle prend en compte les facteurs qui, par hypothèse, contribuent à conditionner le choix de la variable dépendante. En se basant sur des recherches de

Ashby (1976, 1981) et de Sankoff et Vincent (1980) sur les natifs ainsi que sur nos observations des non-natifs dans une étude pilote (Regan 1990), nous avons proposé les facteurs suivants : le registre, la lexicalisation, le segment phonologique qui suit, le segment phonologique qui précède, le sujet du verbe, le temps du verbe, la présence de l'objet clitique entre *ne* et *pas*, la structure syntaxique du verbe, l'adverbe suivant. A l'intérieur de ces différentes catégories de facteurs, on introduit des variables. Le tableau ci-dessous présente ces facteurs avec leurs variables accompagnés d'exemples relevés dans le corpus.

Facteurs déterminant la probabilité de l'effacement du « ne »

Style	
Surveillé	(formel)
Spontané	(informel)
Segment phonologique suivant	
Voyelle	<i>je n'ai aucune idée</i>
Consonne	<i>elle ne travaille plus</i>
Segment phonologique précédent	
Voyelle	<i>je n'allais pas</i>
Consonne	<i>elle ne va pas en France</i>
Structure syntaxique du verbe	
Modal	<i>elle ne pouvait pas trouver</i>
Auxiliaire	<i>j'ai entendu rien d'elle</i>
Copule	<i>c'est pas moi</i>
Principal	<i>j'aimais pas</i>
Temps de l'entretien	
Entretien 1	avant le séjour en France
Entretien 2	après le séjour
Proposition	
Principale	<i>je dis rien contre elle</i>
Subordonnée	<i>tout est bien s'il n'y a rien</i>

Sujet	
Pronom	<i>je pourrais pas</i>
Syntagme nominal	<i>les gens n'étaient pas contents</i>
Présence de l'objet clitique	
Absence	<i>je ne travaillais pas</i>
Présence	<i>je ne l'aimais pas</i>

Lexicalisation		
Phrase non figée	<i>je ne voudrais pas sourire</i>	
Phrase figée	<i>il n'y a pas</i>	<i>il y a pas</i>
	<i>je ne sais pas</i>	<i>je sais pas</i>

Sujets				
1. Cathy	2. Donna	3. Joy	4. Judy	5. Miles
6. Nora	7. Sally			

Recueil des données

- 21 Les données ont été recueillies selon les modalités de l'enquête sociolinguistique classique par entretiens enregistrés dans la tradition développée par Labov (1966, 1984) et d'autres (Wolfram et Fasold, 1974 ; Poplack, 1989). Les techniques ont été adaptées à la spécificité de la recherche en acquisition d'une langue seconde. Les sujets ont été interviewés deux fois par le chercheur au cours d'entretiens d'une heure environ. L'ambiance se voulait aussi décontractée que possible, et l'informalité de la situation s'est manifestée par des rires et un débit rapide (les indices phatiques de Labov).
- 22 Pendant les six ou sept années d'études de français, les sujets avaient « appris » la négation, c'est-à-dire la règle grammaticale prescriptive. Après les entretiens, on leur a demandé de préciser ce qu'ils avaient reçu comme enseignement de la négation en français. Les apprenants ont cité la règle prescriptive, telle qu'elle est formulée dans les livres de grammaire. Restait à savoir dans quelle mesure ils allaient acquérir le comportement des natifs à l'égard de la négation, et notamment le dialecte de la communauté francophone, lorsque ils sont en contact avec les natifs dans la communauté francophone.
- 23 Les entrevues ont été transcrites en orthographe standard selon les conseils de Blanche-Benveniste et Jeanjean (1986) et toutes les occurrences de la négation ont été répertoriées. Notre base de données est constituée de 762 occurrences de la négation qui

ont toutes été codées en fonction des facteurs énumérés ci-dessus. On a ensuite procédé à une analyse régressionnelle incorporée dans Goldvarb (version du programme Varbrul). Ce type d'analyse permet d'une part de déterminer quels sont les facteurs qui ont un effet statistiquement significatif sur le choix de la variante quand toutes les occurrences sont considérées simultanément, et d'autre part d'estimer l'importance relative de chacun des facteurs (voir Bayley et Young, 1996, pour les détails de cette procédure). Les occurrences relevées dans les deux séries d'entretiens pour chaque locuteur ont formé la base des données pour l'ensemble de l'enquête. On a relevé 369 occurrences dans la première série d'entretiens et 393 occurrences dans la deuxième série. Les cas ambigus ont été omis, comme par exemple lorsque le son [n] est précédé par le sujet clitique *on* et suivi par une voyelle : *on n'était pas bien payé*. Par contre, nous avons retenu des occurrences comme *on ne faisait pas les mêmes cours*, où la présence de la voyelle éliminait toute ambiguïté. Les formes figées telles que *pas mal*, *pas maintenant*, *pas du tout* ont été également éliminées. La forme de base de la négation étant *ne... pas*, qui alterne de façon variable avec *ø... pas*, la production du *ne* représente un choix de la part du locuteur. Ce choix est représenté comme une règle variable.

Résultats

- 24 Les résultats finals de l'analyse Varbrul portant sur l'ensemble des données des deux séries d'entretiens, offrent une image intéressante de l'acquisition par les non natifs de la norme sociolinguistique de la communauté native.

Les résultats VARBRUL pour l'effacement du *ne* portant sur l'ensemble des données

Tableau 1 : Moments de l'entretien

	P	%	n
Temps 1 :	0,32	48	369
Temps 2	0,67	52	393

- 25 Comme on peut le constater à partir des chiffres, le taux d'effacement du *ne* est plus élevé lors du deuxième entretien. Le taux de probabilité (P) d'effacement pour le Temps 1 est de 0,32 mais atteint 0,67 pour le Temps 2. La comparaison traduit clairement la mise en place de règles conformes à celles des natifs qui se généralisent et se stabilisent⁴. Par ailleurs, il est intéressant de noter que la hiérarchie des facteurs contribuant à l'application de la règle ne change guère : les mêmes facteurs influent sur le choix de la variante, et ces facteurs conservent le même poids relatif. Il n'y a donc pas eu de changement au niveau structurel, ce qui confirme la validité de notre hypothèse de départ. L'augmentation du taux de fréquence, qui tend à se rapprocher de celui des natifs, traduit une évolution, mais à un autre niveau : il semble bien que le développement de la compétence sociolinguistique soit en jeu.

L'emploi des phrases lexicalisées chez l'apprenant avancé

- 26 Nous allons examiner maintenant un aspect qui s'avère jouer un rôle important dans les productions des non-natifs. Il semble que l'usage des phrases lexicalisées ait un effet très marqué sur l'effacement du *ne*. On appelle phrase lexicalisée toute phrase employée comme un énoncé figé ou semi-figé et qui constitue une seule entité, par exemple *je ne sais pas, il ne faut pas, il n'y a pas, ce n'est pas*. L'analyse Varbrul montre que l'ensemble des facteurs regroupés sous la rubrique « lexicalisation » est lié de manière significative à l'effacement du *ne*, comme le montre la différence des valeurs de la variante. Alors que les phrases lexicalisées favorisent de façon très nette l'effacement du *ne*, les phrases non lexicalisées favorisent sa présence.
- 27 Si l'on compare avec les natifs, la probabilité d'effacement du *ne* est de 0,26 pour les phrases non lexicalisées mais s'élève à 0,63 pour les phrases lexicalisées (Ashby, 1981). Les non-natifs, avec un taux d'effacement de 0,80⁵ après leur séjour en France, tendent à effacer encore davantage que les natifs.

Les résultats VARBRUL pour l'effacement du *ne* portant sur l'ensemble des données

Tableau 2 : Lexicalisation

	P	%	n
Phrase non lexicalisée	0,33	36	272
Phrase lexicalisée	0,78	64	490

- 28 Alors que les non natifs tendent à surgénéraliser la règle d'effacement dans les phrases lexicalisées, leur taux d'effacement pour les phrases non lexicalisées, par contre, est très proche de celui des natifs.

Discussion et conclusion

- 29 Les résultats chiffrés portant sur les phrases lexicalisées offrent un aperçu de leur emploi par des apprenants avancés à partir de faits empiriques. Nous savons déjà, comment les apprenants débutants recourent à ces phrases (Wong Fillmore, 1979 ; Towell, 1987 ; Myles, 1995) Mais les résultats de la présente étude contribuent à apporter d'autres précisions (voir aussi Raupach, 1984, 1986 ; Towell *et al.*, 1996 ; Regan 1995, 1996).
- 30 La surgénéralisation des phrases lexicalisées que nous avons pu repérer nous donne des indications non seulement sur leur emploi mais aussi sur les modalités de leur apprentissage. Les recherches en acquisition des langues secondes ont montré que tous les apprenants se servent de séquences non analysées. Alors que l'emploi de ces séquences était considéré comme plutôt marginal dans l'apprentissage, la recherche actuelle accorde une place essentielle aux phrases figées dans l'acquisition qui seraient à la base de la formation de règles tout au long du processus d'acquisition (Nattinger et

DeCarrico, 1992 : 15). Les apprenants débutants recourent à un petit nombre de formes figées qu'ils décomposent peu à peu et dont ils utilisent des constituants dans d'autres énoncés. Ce processus permet de découvrir progressivement les règles de la syntaxe. Une étude récente par Myles et Hooper décrit ce processus chez des jeunes apprenants du français L2. Il semble que l'emploi des phrases figées joue un rôle important dans le processus d'acquisition, quel que soit le cas de figure. D'après Ellis (1996) :

« language learning is the learning and analysis of sequences.... The idiom principle underlies much of fluent language use, and language learners need to acquire particular sequences of words, in particular phrases and the general sequential probabilities of words in the language. »

- 31 McLaughlin (1987) fait appel à cet égard, à des processus automatisés. Le locuteur natif possède plus d'automatismes linguistiques que le locuteur non-natif (Dewaele, 1996), ce qui entraîne en général un débit plus lent. Une des stratégies auxquelles les non-natifs recourent pour se rapprocher du débit du natif est l'emploi de phrases lexicalisées, entités linguistiques automatisées, ce qui leur permet de se concentrer sur des processus de plus haut niveau.
- 32 L'étude que nous avons menée sur les apprenants avancés montre que leur emploi des phrases lexicalisées se fait pour des raisons autres que celles des débutants. A ce niveau, les apprenants sont capables d'analyser grammaticalement les phrases lexicalisées, mais ils semblent s'en servir comme stratégie sociolinguistique. Comme nous l'avons déjà mentionné, ce sont les mêmes contraintes qui contribuent à l'effacement du *ne* avant et après leur séjour à l'étranger, donc la règle portant sur la négation n'a pas changé, mais c'est le taux d'effacement qui a changé. L'apprenant se serait « rendu compte » de la fréquence de l'effacement chez les francophones, il aurait intériorisé cette information quantitative et s'efforcerait de les imiter. L'information n'est donc pas tant linguistique mais plutôt sociolinguistique, dans la mesure où grâce à l'effacement plus fréquent du *ne*, ils « font français ». Pour eux, ces phrases semblent représenter la « marque du natif » dans le discours ([sepa] et [epa] sont des stéréotypes courants pour l'effacement de « ne »). L'importance des phrases lexicalisées dans le discours natif a été mise en évidence par Ashby. Or, leur fréquence d'emploi par les non-natifs n'est pas précisément la même que chez les natifs, comme nous le montre l'analyse Varbrul, et la différence entre les natifs et les non-natifs à cet égard révèle un aspect intéressant de l'interlangue des apprenants avancés. Les non-natifs ont tendance à sur-utiliser la règle d'effacement du *ne*, et en particulier dans les phrases lexicalisées où leur taux d'effacement est plus élevé que celui des natifs.
- 33 Il semble donc que ces locuteurs emploient ces phrases lexicalisées pour deux raisons. La première est la même que chez tous les apprenants, et en particulier les débutants, pour l'acquisition progressive de la syntaxe. La seconde raison tient au fait que ces phrases permettent de « faire natif », et donc elles ont une valeur symbolique d'intégration dans la communauté native.
- 34 Cette tendance s'apparente à la surgénéralisation, phénomène que l'on retrouve à tous les niveaux de l'acquisition, et il semble que la compétence sociolinguistique n'échappe pas à cette constante. L'analyse variationniste en offre une image plus nuancée. Là où, auparavant, on ne pouvait que faire des hypothèses ou calculer des pourcentages, on peut maintenant, grâce à cette analyse, y voir plus clair sur la variante étudiée. Il semble donc bien que nous pouvons apprendre des choses sur le développement, et dans le cas de ces phrases lexicalisées, on peut envisager l'hypothèse d'une stratégie sociolinguistique. Ces

conclusions ne peuvent être que provisoires et doivent être confirmées par d'autres données. Elles contribuent néanmoins à enrichir nos connaissances de l'interlangue des apprenants avancés.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMSON, H. D. (1988). *Variation theory and second language acquisition*. Washington, DC : Georgetown University Press.
- ADAMSON, H. D. (1989). « Variable rules as prototype schemas. Variation in Second Language Acquisition », in S. Gass, C. Madden, D. Preston, et L. Selinker (eds), *Psycholinguistic Issues*, Clevedon : Multilingual Matters.
- ADAMSON, H. D. et V. REGAN (1991). « The acquisition of community speech norms by Asian immigrants learning English as a second language », *Studies in Second Language Acquisition* 13.1-22.
- ASHBY, W. J. (1976). « The loss of the negative morpheme, “ne”, in Parisian French », *Lingua* 39.119-137.
- ASHBY, W. J. (1981). « The loss of the negative particle “ne” in French : a syntactic change in progress », *Language* 57 (3).674-687.
- BARTNING, I. (1990). « L'acquisition du français par des apprenants universitaires suédois - quelques aspects », *Revue romane* 25 : 2. 165-180.
- BARTNING, I. (1995). « Procédés de mise en grammaire dans l'acquisition de la morphologie verbale et l'accord en français », Rapport InterFra., Université de Stockholm.
- BARTNING, I. (à paraître). « “C'est” in native and non native spoken French », in J. Falk et G. Magnusson (eds), *Studies in Modern Philology*, Stockholm : AWE International.
- BAYLEY, R. (1991). «Variation Theory and Second Language Learning : Linguistic and Social Constraints on Interlanguage Tense Marking». Thèse, Stanford University.
- BAYLEY, R. et D. PRESTON (1996) (eds). *Second Language Acquisition and Linguistic Variation*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1985). « Coexistence de deux usages de la syntaxe du français parlé », in J.-C. Bouvier (ed.), *Contacts de langues : Discours oral*, 201-214. Aix-en-Provence : Université de Provence.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. et C. JEANJEAN (1978). *Le Français Parlé : Transcription et Edition*. Didier Erudition.
- DEWAELE, J. M. (1992). « L'Omission du ne dans deux styles oraux d'interlangue française », *Journal of Applied Linguistics* 7 (1). 3-17
- DEWAELE, J. M. (1996). « Variation dans la composition lexicale des styles oraux », *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 34/4.
- DAVELUY, M. (1993). « Linguistic participation of anglophones and suburbanites in the Montréal French community », Document présenté à la rencontre N.W.A.V.E. 22, Ottawa.

- DAVELUY, M. (1993). « Ne ne disparaîtra-t-il pas en français parlé à Montréal ? Je sais pas », Document présenté à l'Association Canadienne Française pour l'Avancement des Sciences, Ottawa.
- DICKERSON, L. (1975). « The learner's interlanguage as a system of variable rules », *TESOL Quarterly* 9.401-407.
- DUBOIS, C., C. NOYAU, C. PERDUE et R. PORQUIER (1981). « A propos d'une pré-enquête sur l'utilisation du français en milieu naturel par des adultes hispanophones », *GRECO* 13, n° spécial. 57-78.
- ELLIS, R. (1985). *Understanding Second Language Acquisition*. Oxford : Oxford University Press.
- ELLIS, N. (1996). « Sequencing in SLA : Phonological Memory, chunking, and Points of Order », *Studies in Second Language Acquisition*, 18 (1). 91-126.
- FREED, B. (1995) (ed.). *Second language acquisition in a study abroad context*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.
- GAATONE, D. (1971). *Etude descriptive du système de la négation en français contemporain*. Genève : Librairie Droz.
- GADET, F. (1989). *Le français ordinaire*. Armand Colin.
- GATBONTON, E. (1978). « Patterned phonetic variability in second language speech : A gradual diffusion model », in *Canadian Modern Language Review*, 34, 335-47.
- GARDNER, R.C. (1985). *Social psychology and second language learning : The role of attitudes and motivations*. London : Edward Arnold.
- GILES, H. et P. F. POWESLAND (1975). *Speech style and social evaluation*. London : Academic Press.
- GILES, H. et N. COUPLAND (1991). *Language : Contexts and consequences*. Buckingham : Open University Press.
- HARRIS, M. et N. VINCENT (1988). *The Romance Languages*. Oxford University Press.
- KLEIN, W. et C. PERDUE (1989). « The learner's problem of arranging words », in B. MacWhinney et E. Bates (eds) *The cross-linguistic study of sentence processing*, 292-337. Cambridge : Cambridge University Press.
- LIGHTBOWN P. et A. D'ANGLEJAN (1985). « Some input considerations for word order in French L1 and L2 Acquisition », in S. Gass et C. Madden (eds) *Input in Second Language Acquisition*, Rowley, Mass. : Newbury House.
- LABOV, W. (1972). *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- LABOV, W. (1972). 1984. « Field methods of the project on linguistic change and variation », in J. Baugh et J. Sherzer (eds), *Language in use : Readings in sociolinguistics*, 28-53. Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall.
- MYLES, F. (1995). « The Development of Interrogatives in English Learners of French : the early stages ». Document présenté à EUROSLA 1995, Dublin.
- NATTINGER, J. R. et J.S. DECARRICO (1992). *Lexical Phrases and Language Teaching*. Oxford : Oxford University Press.
- NOYAU, C. (1984). « Communiquer quand on ignore la langue de l'autre », in C. Noyau et R. Porquier (eds) *Communiquer dans la langue de l'autre*, 8-36. Paris : Presses Universitaires de Vincennes.

- NYROP, K. (1930). *Grammaire historique de la langue française*. Tome sixième. Copenhagen : Gyldendalske Boghandel Nordisk Forlag.
- PERDUE, C. (1982). « L'acquisition d'une deuxième langue par des adultes immigrés », *Travaux Neuchâtellois de Linguistique*, 4 : 57-85
- PERDUE, C. et KLEIN W. (1992). « Why does the production of some learners not grammaticalize ? », *Studies in Second Language Acquisition*, 14 : 259-272.
- POPLACK, S. (1993). « Variation theory and language contact : concepts, methods and data », in D. Preston (ed.) *American Dialect Research*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia.
- PRESTON, D. (1989). *Sociolinguistics and second language acquisition*. Oxford : Blackwell.
- RAUPACH, M. (1987). « Formulé in second language speech production », in H. W. Dechert, D. Mohle et M. Raupach (eds) *The advanced language learner*, London : AFLS/SULFRA/CILT, 1987.
- REGAN, V. (1990). « Sociolinguistics and second language acquisition : a variationist perspective », *Teanga : Journal of the Irish Association for Applied Linguistics* 10.
- REGAN, V. (1995). « The acquisition of sociolinguistic native speech norms : effects of a year abroad on L2 learners of French », in B. Freed (ed), *Second Language Acquisition in a Study Abroad Context*, Amsterdam/Philadelphia : Benhamins.
- REGAN, V. (1996). « Variation in French interlanguage : a longitudinal study of sociolinguistic competence », in Bayley, R. and D. Preston (eds), *Second Language Acquisition and Linguistic Variation*, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.
- SANKOFF, G. et D. VINCENT (1977). « L'emploi productif de "ne" dans le français parlé de Montréal », *Le français moderne* 45 (3). 243-256.
- SANKOFF, G. et D. VINCENT (1977). (1980). *The Productive Use of 'ne' in Spoken Montreal French. The Social Life of Language*. University of Pennsylvania Press. 295-310.
- SCHMIDT, R. (1983). « Interaction, acculturation, and the acquisition of communicative competence : A case study of an adult », in N. Wolfson et E. Judd (eds) *Sociolinguistics and second language acquisition*, Newbury House Publishers, Rowley, Massachusetts.
- TARONE, E. (1985). « Variability in interlanguage use : A study of style shifting in morphology and syntax », *Language Learning*, 35 : 373-403.
- TOWELL, R. (1987). « An Analysis of the Oral Language development of British Undergraduate Learners of French ».Thèse, Salford University.
- TOWELL, R. 1996. « The growth of linguistic knowledge and language processing », in E. Kellerman, B. Weltens et T. Bongærts (eds), *Eurosla 6 : A Selection of Papers*. Nijmegen.
- TRÉVISE, A. et C. NOYAU (1984). « Adult Spanish speakers and the acquisition of french negation forms : Individual variation and linguistic awareness », in R. Andersen (ed.), *Second Languages : A Cross-Linguistic Perspective*, 165-189. Rowley : Newbury House.
- VÉRONIQUE, D. (1985). « Acquisition de la référence spatiale en français par des adultes marocains : observations a partir d'une enquête longitudinale », in D. Véronique (ed.) *G.R.A.L./Papiers de travail*, 7-18. Aix-en -Provence : Université de Provence.
- VÉRONIQUE, D. (1989). « Reference and discourse structure in the learning of French by adult Moroccans », in H. Dechert (ed.) *Current trends in European second language acquisition research*, 171-201. Clevedon and Philadelphia : Multilingual Matters.

- WEINERT, R. (1994). « Some effects of a foreign language classroom », *Applied Linguistics* 15 1 76-101
- WEINERT, R. (1995). « The role of formulaic language in second language acquisition », *Review of Applied Linguistics*, 16 2. 180-205.
- WOLFRAM, W. et FASOLD R. (1974). *The study of social dialects in American English*. Englewood Cliffs. NJ : Prentice -Hall.
- WONG-FILLMORE, L. (1979). « Individual differences in second language acquisition. Individual differences in language ability and language behaviour », in C.J. D. Kempler et al (eds), 203-228. New York : Academic Press.
- YOUNG, R. (1988). « Variation and the interlanguage hypothesis », *Studies in Second Language Acquisition*, 10.281-302
- YOUNG, R. (1991). *Variation in Interlanguage Morphology*. New York : Peter Lang.
- YOUNG, R. et R. BAYLEY (1996). « VARBRUL : Analysis for second language acquisition research », in R. Bayley et D. Preston (eds), *Second Language Acquisition and Linguistic Variation*, Benjamins.

NOTES

1. Cette étude fait partie d'une étude plus vaste de l'acquisition du français L2 par des hibernophones. Pour une description détaillée de l'étude et de ses résultats, voir Regan, 1995 et Regan, 1996.
2. En fait l'ensemble de l'étude comporte 3 séries d'entretiens, dont le troisième a été effectué une année après le séjour en France, année au cours de laquelle le contact avec la langue s'est limité à la salle de classe.
3. La règle variable telle qu'elle est décrite par Labov est une règle non pas catégorique mais probabiliste. Elle calcule l'apparition de tel ou tel variable étant donné certaines conditions linguistiques et extra linguistiques. Elle arrive ainsi à fournir une information très détaillée sur le discours.
4. Pour une discussion de l'ensemble de ces résultats voir Regan (1995, 1996).
5. Il s'agit ici d'une règle variable telle que Labov la décrit.

RÉSUMÉS

Cet article porte sur l'approche variationniste dans la recherche sur l'acquisition des langues secondes. Il montre comment une étude quantitative de type variationniste permet d'éclairer certains aspects du processus de l'acquisition, en se basant en particulier sur l'emploi des phrases lexicalisées par des apprenants avancés. La recherche a montré que les apprenants débutants se servent d'énoncés non analysés pour acquérir progressivement la syntaxe de la L2, mais la manière dont les apprenants avancés emploient ces énoncés n'a jusqu'à présent pas été décrite. La présente étude, qui traite de l'acquisition du français L2 par des hibernophones, montre que ces apprenants y ont recours également comme stratégie sociolinguistique.

This article describes the variationist approach to second language acquisition research. It offers an example of the way in which an area of acquisition can be highlighted by variationist quantitative analysis. In relation to lexicalised phrases, the literature suggests that early learners use such phrases in a process of analysis of the grammar of the L2. This study (of Hibernophone learners of French L2) suggests that these phrases are also important for advanced learners but may be used by them as a sociolinguistic strategy.

AUTEUR

VERA REGAN

University College Dublin